

# La raison et le réel [corpus I]

Comment la raison peut-elle connaître le réel ?



--	--

Il y a, pour tout art, pour toute faculté, des objets de connaissance qui sont les leurs au premier chef. Lorsque cet art ou faculté est de même espèce que les objets, elle a nécessairement la capacité de se contempler elle aussi ; sinon, elle ne l'a pas. (...) Pour quelle fin avons-nous reçu la raison de la nature ? Pour user de nos représentations comme il se doit. Et elle-même qu'est-elle ? Un ensemble fait de certaines représentations déterminées ; elle est donc par nature capable de se connaître. Et la prudence ? Elle vient en nous pour connaître quels objets ? Les biens, les maux, et ce qui n'est ni bien ni mal. Et elle-même, qu'est-elle ? Un bien. Et qu'est l'imprudence ? Un mal. Tu vois donc que nécessairement, elle se connaît elle et son contraire. Aussi, la plus importante et la première fonction du philosophe est d'examiner les représentations, de les discerner et de n'en admettre aucune sans examen. Voilà la monnaie, qui paraît avoir quelque importance pour nous ; voyez comment on a inventé un art et de combien de moyens le vérificateur se sert pour l'examiner : de la vue, du toucher, de l'odeur, et finalement de l'ouïe ; il frappe sur la pièce, et il écoute le son avec attention : il ne se contente pas d'un seul essai et, grâce à une attention répétée, il acquiert une oreille musicale. Ainsi, lorsque nous jugeons qu'il est important de ne pas nous tromper, nous apportons une grande attention à discerner ce qui peut nous tromper ; mais, s'il s'agit de notre malheureuse raison, nous bâillons, nous sommeillons, et nous acceptons n'importe quelle représentation ; c'est que nous n'en ressentons pas le dommage.

ÉPICTÈTE (50 - 125 ou 130), *Entretiens*, I, 20, trad. É. Bréhier.

C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes : les bêtes sont purement empiriques<sup>1</sup> et ne font que se régler sur les exemples, car, autant qu'on en peut juger, elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives, en quoi la faculté que les bêtes ont de faire des consécutives<sup>2</sup> est quelque chose d'inférieur à la raison qui est dans les hommes. Les consécutives des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui prétendent que ce qui est arrivé quelquefois arrivera encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être pour cela capables de juger si les mêmes raisons subsistent. (...) Les consécutives des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ce ne sont que connexions d'imagination, et un passage d'une image à une autre, parce que dans une rencontre nouvelle qui paraît semblable à la précédente, on s'attend de nouveau à ce qu'on y trouvait joint autrefois, comme si les choses étaient liées en effet, parce que leurs images le sont dans la mémoire. Il est vrai encore que la raison conseille qu'on s'attende pour l'ordinaire de voir arriver à l'avenir ce qui est conforme à une longue expérience du passé, mais ce n'est pas pour cela une vérité nécessaire et infaillible<sup>3</sup>, et le succès peut cesser quand on s'y attend le moins, lorsque les raisons qui l'ont maintenu changent. C'est pourquoi les plus sages ne s'y fient pas tant qu'ils ne tâchent de pénétrer<sup>4</sup> (s'il est possible) quelque chose de la raison de ce fait pour juger quand il faudra faire des exceptions. Car la raison est seule capable d'établir des règles sûres et de suppléer à ce qui manque à celles qui ne l'étaient point, en y faisant des exceptions ; et de trouver enfin des liaisons certaines dans la force des conséquences nécessaires, ce qui donne souvent le moyen de prévoir l'événement sans avoir besoin d'expérimenter les liaisons sensibles des images, où les bêtes sont réduites.

LEIBNIZ, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Avant-propos, 1765.

<sup>1</sup> **Empirique.** Qui ne s'appuie que sur l'expérience.

<sup>2</sup> **Consécutif.** Suite, enchaînement, rapport d'antécédent et de conséquent.

<sup>3</sup> **Infaillible.** Qui ne peut manquer de se produire. Synon. *Immanquable*.

<sup>4</sup> **Pénétrer.** *Fig.* Percer intellectuellement, en comprenant.

## Sous-partie d'un développement

La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. Les révélations du réel sont toujours récurrentes<sup>5</sup>. Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point. En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui dans l'esprit même fait obstacle à la spiritualisation<sup>6</sup>.

L'idée de partir de zéro pour fonder et accroître son bien ne peut venir que dans des cultures de simple juxtaposition où un fait connu est immédiatement une richesse. Mais devant le mystère du réel, l'âme ne peut se faire, par décret, ingénue. Il est alors impossible de faire d'un seul coup table rase des connaissances usuelles. Face au réel, ce qu'on croit savoir clairement offusque ce qu'on devrait savoir. Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé.

Baston BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique*, I, 1938.

Les tests expérimentaux, prudents et rigoureux, auxquels nous soumettons nos idées sont eux-mêmes inspirés par des idées : l'expérience est une action concertée dont chaque étape est guidée par la théorie. Nous ne tombons pas fortuitement sur des expériences, pas plus que nous ne les laissons venir à nous comme un fleuve. Nous devons, au contraire, être actifs : nous devons « faire » nos expériences. C'est toujours nous qui formulons les questions à poser à la nature ; c'est nous qui sans relâche essayons de poser ces questions de manière à obtenir un « oui » ou un « non » ferme. (Car la nature ne donne de réponse que si on l'en presse.) Enfin, c'est nous encore qui donnons la réponse ; c'est nous qui décidons, après un examen minutieux, de la réponse à donner à la question posée à la nature — après avoir longuement et patiemment essayé d'obtenir d'elle un « non » sans équivoque<sup>7</sup>. (...)

Le vieil idéal scientifique de l'*épistémé*, l'idéal d'une connaissance absolument certaine et démontrable s'est révélé être une idole<sup>8</sup>. L'exigence d'objectivité scientifique rend inévitable que tout énoncé scientifique reste nécessairement et à jamais donné à titre d'essai. En effet un énoncé peut être corroboré<sup>9</sup> mais toute corroboration est relative à d'autres énoncés qui sont eux aussi proposés à titre d'essai. Ce n'est que dans nos expériences subjectives de conviction, dans notre confiance personnelle, que nous pouvons être « absolument certains ».

Avec l'idole de la certitude (qui inclut celle de la certitude imparfaite ou probabilité) tombe l'une des défenses de l'obscurantisme<sup>10</sup>, lequel met un obstacle sur la voie du progrès scientifique. Car l'hommage rendu à cette idole non seulement réprime l'audace de nos questions, mais en outre compromet la rigueur et l'honnêteté de nos tests. La conception erronée de la science se révèle dans la soif d'exactitude. Car ce qui fait l'homme de science, ce n'est pas la possession de connaissances, d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée et audacieusement critique de la vérité.

Karl POPPER, *La Logique de la découverte scientifique*, 1934.

	01. ....
Introduction	02. ....
de la sous-partie	03. ....
	04. ....
	01. ....
§1	02. ....
• connecteur	03. ....
ouvrant	04. ....
• phrase	05. ....
introductive	06. ....
• thèse	07. ....
• arguments /	08. ....
exemples /	09. ....
références	10. ....
• connecteur	11. ....
fermant	12. ....
• conclusion	
	01. ....
	02. ....
§2	03. ....
• outil	04. ....
de liaison	05. ....
• phrase	06. ....
introductive	07. ....
• thèse	08. ....
• arguments /	09. ....
exemples /	10. ....
références	11. ....
• connecteur	12. ....
fermant	
• conclusion	
	01. ....
	02. ....
§3	03. ....
• outil	04. ....
de liaison	05. ....
• phrase	06. ....
introductive	07. ....
• thèse	08. ....
• arguments /	09. ....
exemples /	10. ....
références	11. ....
• connecteur	12. ....
fermant	
• conclusion	
	01. ....
	02. ....
Bilan	03. ....
de la sous-partie	04. ....

<sup>5</sup> **Récurrent.** SC., notamment LOG., MATH. Qui se fonde sur le stade précédent pour effectuer le suivant.

<sup>6</sup> **Spiritualisation.** Transfiguration du réel au profit de l'idée.

<sup>7</sup> **Équivoque.** P. ext. Situation d'incertitude, d'ambiguïté, qui laisse hésitant. Synon. *confusion, doute.*

<sup>8</sup> **Idole.** Au fig. Personne ou chose intensément admirée et faisant l'objet d'une sorte de vénération.

<sup>9</sup> **Corroborer.** Rendre probant, apporter une preuve de la vérité ou de l'exactitude de quelque chose. Synon. *attester, confirmer, étayer, justifier, prouver* ; anton. *contredire, démentir, infirmer.*

<sup>10</sup> **Obscurantisme.** Attitude, doctrine, système politique ou religieux visant à s'opposer à la diffusion, notamment dans les classes populaires, des « lumières », des connaissances scientifiques, de l'instruction, du progrès.